

“Sa surimpression joue de la transparence des choses et nous pousse à aller voir ce qui se cache derrière les objets de la vie quotidienne, derrière les visages.”

DR. PÊCHE

DU SURIMPRESSIONNISME

On pourrait parler pompeusement de surimpressionnisme. Disons plus simplement surimpression. C’est ce mot qui me vient à l’esprit quand je pense à l’univers de Pêche.

Et il me faudrait ne pas mettre en surimpression sa personnalité forte et mon regard sur son travail. Ne pas mettre en surimpression par exemple la douceur que je sais de lui et des images crues, dérangeantes. Mais, cet effort que je tente de faire, dissocier l’œuvre de l’artiste est vain, stérile. Je n’arrive pas à décrypter la partie visible, publique, du personnage sans que mes pensées plongent vers la partie immergée, dans ce qu’elle a de plus attachant et de plus agaçant. De sa sensibilité générale à son désir d’être le meilleur.

Surimpression donc. De ses premières photos jusqu’à ses dernières affiches, de l’accident jusqu’à la démarche hyperrationnelle, c’est la thématique que je vois. La surimpression émerge comme une technique récurrente. Elle joue de la transparence des choses et nous pousse à aller voir ce qui se cache derrière les objets de la vie quotidienne, derrière les visages.

Pêche aime jouer et il trouve dans la surimpression un terrain de jeu graphique infini. Pêche use et abuse de tout ce qu’il voit. Le trait, l’aplat, les couleur fluo, le rose bonbon, l’or, l’argent, la gravure ancienne, la planche d’anatomie, la photo, le flou... sont autant de mots qui donnent une logique à son écriture débridée. Les électrocardiogrammes se mêlent aux visages, un pistolet se greffe sur un appareil photo, une télécommande sur un biberon, un spermatozoïde rencontre un crâne. Et Pêche ne s’encombre pas de tabous. Il ne se gêne pas. Au diable les images attendues ou crues. Il ose jouer avec la mort, jusqu’à fondre le visage d’un macabé dans celle d’une tranche de jambon. Provocation suprême ou facilité ? Qu’importe, cette audace fait sa force.



Car c’est de cette boulimie de l’image, de ce qui-vive perpétuel, de ce foisonnement hystérique, que naissent des images nouvelles. Un nouveau regard sur le monde. Pêche est attiré par l’intérieur des choses. Et c’est sans doute son attirance pour l’aspect viscéral du monde qui le fait tant aduler la couleur rose. Ce qui donne à son travail un côté cru et kitch, violent et enfantin.

Dans les images de Pêche, il y a à voir et à déranger. Et au-delà des images qui démontent plus qu’elles suggèrent, se trouvent, plus discrètes, de vraies perles. Je pense à une affiche du Centre d’art dramatique d’Orléans qui montre la fusion d’un sein de femme et d’un coquillage. J’aime cette image, plus douce, plus sereine. Surimpression du minéral et du féminin, de la force et du fragile, je trouve qu’elle reflète bien le monde de la création artistique. Et sa raison d’être dans un monde déchiré, où il est finalement plus difficile d’émouvoir que d’impressionner.

Marc Guerra
Illustrateur et journaliste
France